

vaisseau a son Capitaine, fixé dans le port & qui répond de son bâtiment.

On fait ici de grandes plaintes contre un constructeur *François* qui a bâti quinze vaisseaux de ligne depuis la paix. L'officier qui me conduisoit, me dit que ces bâtimens étoient faits sur de mauvais principes; que comme ils disent en terre de mer, ils étoient *Crank*, & que les batteries du dernier pont étoient percées trop bas: ces plaintes se sont souvent renouvelées contre *Mr. Gautier*, on les a imputées d'abord à l'humeur & à la jalousie; mais enfin elles ont fixé l'attention du Gouvernement, & il vient de recevoir depuis peu l'ordre positif de construire un vaisseau de soixante & quatorze canons sur un autre modèle que celui qu'il avoit déjà employé. Il y a dans ce port deux constructeurs *Anglois*; mais depuis que cet homme est en faveur, ils ne sont plus employés.

Les officiers & les Gens de mer servent successivement dans toutes les parties de l'arsenal, sans appointemens.

Les casernes de la marine sont des batiments beaux & commodes, & forment un établissement pour 5712 hommes.

Le nombre des Matelots classés pour ce

seul département, en y comprenant la *Biscaye* se monte à 17000 hommes; ce n'est pas que dans l'occasion il fût possible d'en mettre sur pied même le tiers, mais comme il y a quelques avantages pour ceux qui sont enrégistrés, beaucoup se font enrôler, qui ne seroient pas en état de servir: toute nation grande & riche peut construire des vaisseaux; mais il n'y a qu'un peuple commerçant qui puisse les armer.

Avant l'Année 1752, il n'y avoit pas au *Ferrol* l'apparence de ville; c'étoit une petite & sale bourgade de pêcheurs. La ville qu'on a bâtie sur un plan régulier, va toujours s'augmentant depuis cette époque: elle n'est défendue que par une enceinte de redoutes, qui portent sur chaque face quatre ou cinq canons, & trois ou quatre sur chaque flanc; le tout joint ensemble par un retranchement sans fossés, ni ouvrages extérieurs, & un parapet qui ne peut se défendre que par la mousqueterie. Il paroît qu'on a seulement voulu mettre la place à l'abri d'un coup de main. J'ai oui dire qu'elle contenoit au moins trente mille habitans.

Le Régiment de *Milan* qui en forme la garnison, est un de ces Régimens étrangers composé de deserteurs & de mauvais sujets de tous les pays; c'est un ramas de vagabonds.

Un

Un matin, j'ai vu chasser de la ville au son du tambour une bande de quinze filles de mauvaise vie pour leurs dérèglemens; elles étoient assises sur une échelle que des hommes portoient horizontalement sur les épaules; leurs cheveux & leurs sourcils étoient rasés.

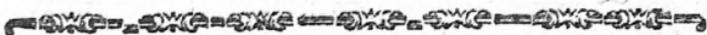
Le 6 Septembre. Je suis retourné à la *Corogne*, & j'ai été prendre congé du Commandant qui a paru fort surpris que je ne fusse pas encore parti.

Ici j'ai augmenté ma suite en achetant un cheval : cette Province est fameuse par une race de chevaux qui sont petits, mais vigoureux : ils ne coûtent pas cher.

Le Thermomètre a monté à douze & treize degrés le matin à sept heures; l'après midi il s'élevoit jusqu'à quatorze, & à huit heures du soir de douze à treize. Il y a souvent eu aussi pendant mon séjour de fortes pluies, & d'épais brouillards.

Qu'il vous suffise de ce coup d'œil rapide, c'est toujours matière à de plus grandes réflexions quand nous nous verrons. Je partirai demain matin pour le fameux Pèlerinage de *Saint Jacques de Compostelle*, d'où je vous écrirai sûrement : en même tems je finis ma lettre à la manière des *Espagnols* en souhaitant

bien sincèrement que le *Bon Dieu* vous *pro-*  
*sége pendant bien des années.*



## LETTRE ONZIEME

SAN-JAGO le 7 Décembre 1774.

Parti de la *Corogne* le huit de ce mois dans l'après midi, je suis entré dans une grande route nouvellement faite, qui mène à *Carral*: nous avons fait trois lieues en quatre heures. On voit quelques vignes, quelques champs de Bled de *Turquie*, & ensuite de grandes friches. La *Posada* est des plus médiocres: depuis *Astorga* toutes les fois que nous n'avons pas trouvé du foin ou du verd pour nos chevaux, nous avons été obligés d'acheter de la longue paille de froment, & de la battre nous mêmes, de la maniere que je vous ai décrite, avec une machine qu'on trouve fixée dans chaque écurie.

Le 9. Nous avons poursuivi notre chemin dans cette route nouvellement faite, à travers un pays très-montagneux, jusqu'à *Segueyro* ou nous avons diné, & depuis là jusqu'ici le trajet est de sept lieues, que nous avons faites en huit heures. On y trouve quelques villages & quelques bois, la culture dominante de

ce canton, est en Bled de *Turquie*, en Seigles, & en Vignes; aux environs de la ville, le chemin devient très-mauvais.

Comme cette ville a acquis de la célébrité par la prétendue découverte du Corps de l'Apôtre *Saint Jacques*, je veux vous faire part du récit que *Mariana* nous donne de cet événement plus que miraculeux. Il rapporte que du tems de *Don Alonzo le Chaste* qui régnoit entre la fin du huitième siècle, & le commencement du neuvième; le Corps de l'Apôtre *Saint Jacques* fût trouvé à *Compostelle* par les soins de *Theodomire* Evêque d'*Iria*, a présent *Padrone*, de la manière suivante.

„ Quelques personnes *dignes de foi*, ayant  
 „ repandu le bruit, qu'elles avoient vû sou-  
 „ vent dans un bois près de la ville, beau-  
 „ coup de lumières qui perçoient l'obscurité de  
 „ la nuit, cela vint aux oreilles de l'Evêque:  
 „ ce Prelat pour s'assurer de la vérité, se rendit  
 „ lui-même sur le lieu, & vit avec surprise  
 „ toute la Forêt lumineuse; sur le champ il  
 „ fit abattre les arbres, & ayant fait creuser  
 „ la terre par le peuple qui étoit présent,  
 „ on découvrit sous une monticule un petit  
 „ caveau de marbre qui contenoit le sépulchre  
 „ du Saint. *On ne scait pas quelle est la raison*  
 „ *qui a fait croire que c'étoit le tombeau &*  
 „ *le Corps de l'Apôtre, mais il n'y a pas*

„ *moyen d'en douter* ; des grands évènements  
 „ de cette nature ne pourroient s'accréditer  
 „ sur le champ, sans des preuves suffisantes :  
 „ les Anges, *dit-on*, qui apparoissoient à tout  
 „ moment, témoignoiient bien qu'on devoit  
 „ le croire, & rendoient hommage à la vérité.  
 „ L'Eveque accourut au Palais pour rendre  
 „ compte au Roi de cette découverte ;  
 „ *Alonzo* qui étoit lui-même un Prince très  
 „ religieux, se hâta d'aller à la place, où l'on  
 „ avoit trouvé ce trésor, & reconnoissant  
 „ l'exacte vérité de tout ce qu'on lui avoit  
 „ dit, il ordonna qu'on construisit une église  
 „ dans le même lieu : il l'appela *Saint Jac-*  
 „ *ques, & la dota richement.*

„ Le bruit de cet événement se répandit  
 „ aussi-tôt par toute l'*Europe*, & les Pèlerins  
 „ accoururent en foule de tous les pays pour  
 „ payer leur tribut de dévotion à la châsse du  
 „ *Saint Apôtre*. La réputation de cette église  
 „ s'est accrue de jour en jour, par la multi-  
 „ tude de Miracles qui se sont opérés con-  
 „ stamment sur le tombeau, & qui ont été  
 „ suffisamment attestés, de sorte que tout ce  
 „ qu'on en a pensé & publié n'étoit pas sans  
 „ raison., Le même historien ajoute, que le  
 „ siège Episcopal fut transféré d'*Iria* à *Com-*  
 „ *postelle avec de nouveaux avantages & de*  
 „ *plus grandes Priviléges.*., & il dit., il seroit  
 „ superflu de combattre les différentes opi-

„ nions qui se sont répandues au dehors sur  
 „ l'impossibilité du voyage de *Saint Jacques*  
 „ en *Espagne*, & la fausseté de l'*Invention*  
 „ de son Corps ; ce seroit perdre le tems,  
 „ que de discuter tous ces points. „ & enfin  
 il termine par cette observation : „ qu'il y a  
 „ bien peu de Reliques en Europe, mieux  
 „ authentiquées que celles de *Compostelle* „  
 en l'année 1129. on en fit un Archevêché avec  
 douze Suffragans qu'il conserve encore au-  
 jourd'hui; ce sont *Avila*, *Salamanque*, *Za-*  
*mora*, *Ciudad-Rodrigo*, *Coria*, *Badajos*,  
*Lugo*, *Astorga*, *Orense*, *Mondonedo*, *Tuy*,  
 & *Plasentia*.

Comme cette découverte de *Saint Jacques* est la cause de l'institution de l'Ordre qui porte son nom, & qui est lui-même le modèle des trois autres Ordres Militaires de l'*Espagne*, *Calatrava*, *Alcantara*, & *Montesa*; & de l'ordre de *Christ* en *Portugal*; il faut encore que je vous donne d'après *Mariana* l'histoire de cette institution.

„ Après l'*invention* du sépulchre de *Saint*  
 „ *Jacques*, la réputation de Sainteté de ce  
 „ lieu s'étendit, non seulement dans toute l'*Es-*  
 „ *pagne*, mais parmi les nations les plus éloig-  
 „ nées : on venoit visiter le Tombeau, de  
 „ toutes les parties du Monde : bien des gens  
 „ cependant étoient effrayés & détournés de cette

„ entreprise, par la difficulté des chemins, la stérilité des pays à traverser, le défaut de logement, & la crainte de tomber entre les mains des *Maures* qui infestoient les campagnes, & enlevoient tout ce qu'ils rencontroient de Pelerins. Ces considérations déterminèrent le Clergé de *Saint Eloy*. ( On ne sçait précisément en quel tems, ) à prévenir tous les obstacles en bâtissant quelques Réfuges, sur toutes les routes qui conduisent en *France*, pour y recevoir les Pélerins. „ Une de ces retraites fut élevée dans les Faubourgs de *Léon* sous l'invocation de *Saint Marc*; c'étoit la plus considérable. (\*) Cet acte de piété causa une satisfaction générale, & on s'empressa de doter richement en terres ces nouveaux établissemens. Animés par cet exemple, de riches Gentils-Hommes de la *Castille*, prirent les armes pour deffendre la foi, & étendre le Règne de *Christ*: à cet effet, ils mirent leurs biens en commun comme les ordres religieux, & à la persuasion du Cardinal *Tacinto*, ils résolurent de s'associer avec les Frères de *Saint Eloy*, dont le couvent étoit près de *Saint Jacques*. Tout étant ainsi disposé, ils députerent à *Rome* pour obtenir du Pape *Alexandre*, l'approbation de leur Institut, &

---

(\*) J'ai vu deux de ces Hospices, à *Fonseca* & à *Lugo*.

la permission de suivre la règle de *Saint Augustin* qui étoit celle des Frères de *Saint Eloy* : leur envoyé *Pédro Fernandés de Puente*, obtint par le crédit de *Cerebruno* Archevêque de *Toledo*, une bulle du Pape, en datte du 6 de Juillet 1175, qui régloit leur état sur tous les points. Les Femmes furent aussi reçues dans leur Ordre ; mais à condition qu'elles ne pourroient se marier sans la permission du Grand-Maitre. *Fernandes* fut élu le premier. Leur habit est un manteau blanc, avec une croix rouge en forme de Glaive : ils prirent l'hôpital de *Saint-Marc* de *Léon* pour leur couvent & ils eurent dès-lors de grandes possessions en *Castille*.

L'Ordre de *Calatrava* tire son nom & son origine de la ville de *Calatrava*, située sur la riviere de *Guadiana* : du tems de *Don Sanche* Roi de *Castille*, les Chevaliers du *Temple* & les autres Chrétiens ayant appris que les *Maures* assembloient des forces considérables dans le dessein d'attaquer la ville, & désespérant de pouvoir résister à un si grand effort ; ils se retirèrent à *Tolède* qui étoit alors la résidence du Roi. Il y avoit à la Cour, Religieux, dont l'un nommé *Raimond*, étoit Abbé de l'Ordre de *Citeaux*, & l'autre qui s'appelloit *Diego Velasquez* avoit porté les Armes autrefois. Ces deux hommes offrirent au

Roi de se charger de la deffence de la place, ce qui fut accepté avec joye. L'Archevêque de *Toledo*, comme Diocesain, leur donna des secours en argent, & monta en chaire pour exciter la Noblesse & le peuple à s'enroller sous leurs Bannières; en conséquence une foule de gens s'empressa de s'unir à eux par des vœux, & de prendre un habit régulier, comme les congrégations religieuses : ceci se passoit en 1158. Le Roi donna la ville & le territoire de *Calatrava* en toute Souveraineté à *Sainte Marie*, de l'Ordre de *Citeaux*, pour en jouir à perpétuité; l'Abbé *Raimond* & ses affociés en prirent possession au nom de la *Vierge*. Le Pape *Benoit XIII* a changé leur habit, en 1397, & leur a donné un manteau blanc avec une Croix rouge fleurdelisée. La nouvelle de cette institution de guerre étant venue aux *Maures*; ils se défistèrent de leur entreprise. Telle fut l'origine de cet ordre de Chevalerie, confirmé par des Bulles du Pape *Alexandre III* en l'année 1164, lorsque *Don Garcias* fut le premier nommé Grand-Maitre.

L'Ordre d'*Alcantara* est une Filiation de celui de *Calatrava*. *Don Alonzo* Roi de *Leon* ayant conquis sur les *Maures* la ville d'*Alcantara* vers l'an 1213, chargea les Chevaliers de *Calatrava* de garder cette place pendant qu'il feroit l'invasion du territoire des

des *Maures* ; ainsi, dans le principe, cet Ordre étoit subordonné à *Calatrava*, mais dans la fuite il s'en affranchit par une Bulle du Pape *Jules II*, qui lui donna pour distinction la Croix verte fleurdelisée.

Ces ordres étoient religieux dans l'origine ; le premier sous la règle de *Saint Augustin* ; les deux autres sous celle de *Saint Bernard* ; ainsi ils devoient vivre dans le célibat : mais les dissipations de la vie militaire, & la quantité de Noblesse que les grands biens de l'ordre y attiroient, les mirent dans le cas d'obtenir de tems en tems, des dispenses pour se marier ; & aujourd'hui même un Chevalier ne pourroit former cet engagement sans une dispense formelle de ses vœux.

En 1317. Le Pape, à la prière du Roi d'*Arragon*, accorda les Biens des *Templiers* de *Valence*, à un nouvel ordre de Chevalerie de la règle de *Saint Bernard*. Cette nouvelle association devoit être soumise à *Calatrava* quoi qu'avec un Grand-maître particulier ; leur habit est un manteau blanc chargé d'une Croix rouge : leur principal établissement fût à *Montesa*, dont l'Ordre prit son nom : ils se distinguèrent autant que les trois autres par leurs beaux faits d'armes contre les *Maures*.

Les Grand-maitres de ces ordres n'étant

point soumis à la juridiction Royale, & joignant à cet excès de pouvoir, des richesses immenses ; ils allèrent souvent jusqu'à se rendre redoutables aux Souverains ; de sorte que le Grand-Maître de *Calatrava* Don *Garcias de Pédilla* étant mort en 1487, le Pape *Innocent VIII* donna au Roi *Ferdinand* par une Bulle, la suprême administration de l'Ordre : il prit aussi possession peu de temps après, de l'Ordre de *Saint Jacques* à la mort de Don *Alonzo de Cardena*, dernier Grand-Maître ; ensuite il entra en négociation avec Don *Juan de Zuriga* pour échanger la Grande-Maitrise d'*Alcantara* contre l'Archevêché de *Seville* : tous ces privilèges furent ensuite confirmés à *Charles-Quint* par le Pape *Adrien*.

L'Ordre de *Christ* en *Portugal* fut établi peu de tems après celui de *Montesa*, & sous l'autorité du même Pape ; on lui assigna les biens des *Templiers* : ces nouveaux Chevaliers portèrent une Croix rouge avec un filet blanc dans le milieu, & s'établirent à *Castro Marin*.

Je crains bien que tous ces détails ne vous paroissent longs & fastidieux ; mais je m'assure que vous accorderez quelque intérêt à mon travail, en voyant que je ne puis acquérir la moindre connoissance, sans songer à vous en faire part.

La ville de *Compostelle* est située au milieu des montagnes les plus incultes : elle est grande, & fourmille de Prêtres, qui étant fort riches vivent dans toutes sortes de dissipations & de débauches, aux dépens de la canaille imbécille qui accourt de toutes parts en Pèlerinage au tombeau du Saint Apôtre. Ici l'hypocrisie a élevé un Temple magique où la fourberie fait l'office de grand Prêtre, & l'ignorance y entasse journellement la foule hébétée des superstitieux : la crédulité y rassemble également les honnêtes-Gens qui ne sont que sots, & les vicieux qui sont foibles : les premiers pour acquérir des droits plus certains sur le Paradis, & les autres pour racheter leurs crimes. Ils contribuent tous également à l'oïfivété, & au libertinage de toute cette Prêtraille. L'Evêque, Charlatan en Chef, traite toutes ces maladies de l'Esprit, & met toutes les consciences au même régime.

La Cathédrale n'a rien de remarquable : il y a quelques reliques, & d'autres niaiseries qu'on montre aux étrangers ; mais un Sacristain assés impoli m'ayant voulu remettre absolument au lendemain matin pour me les montrer, je crus que celà ne valoit pas la peine de m'arreter pour les voir.

Le cloître du Couvent de *Saint Martin*

est un morceau d'architecture joli & élégant d'Ordre Dorique.

Il y a aussi une Université ici ; mais les étudiants n'y abondent pas ; elle a peu de réputation.

Les vivres sont fort bons dans cette ville, & à un prix fort raisonnable.

J'ai remarqué aussi que les Femmes y étoient beaucoup plus jolies.

Après une Epître si longue & si peu intéressante, vous devez être aussi fatigué que moi : ainsi je prends congé de vous & j'ai l'honneur d'être &c.



## LETTRE DOUZIEME.

D' O P O R T O le 20 Septembre 1774.

Comme je me suis établi ici pour quelques jours, je vous dois le récit de mes dernières aventures depuis *Saint Jacques*, dont je suis parti le 11 par un très mauvais chemin tout hérissé de Montagnes, de droite & de gauche, où j'ai vu une grande quantité de très-beau Bled

de *Turquie* ; tout ce qui peut se cultiver paroïsoit en valeur : nous avons passé dans quelques petits villages & devant plusieurs fermes. La vallée de *Padron* (\*) est fort belle ; la ville que nous avons traversée étoit pleine de monde ( parceque c'étoit Dimanche ) & de Marchands qui vendoient toutes sortes de choses. Il y a un beau Pont de pierre sur la Rivière. Delà nous avons été à *Caldes* , où nous nous sommes arrêtés quelque tems : c'est un pauvre endroit. En l'année 1719 , des *Matelots Anglois* s'étant mis à rôder en corps depuis *Vigo* jusqu'à cette ville , en commettant toutes sortes d'excès le long de la route ; les *Payfans* profitèrent du peu d'Ordre que gardoient ces garnemens, & les assommèrent en grande partie. Nous avons continué notre route dans un pays affés semblable à celui que nous quitions : on y cultive de même une grande quantité de Bled de *Turquie* , & le peuple ne l'employe pas seulement à la nourriture de ses animaux ; mais il en fait du pain pour son propre usage. Nous avons passé sur un pont de pierre la Rivière qui baigne les murs de la ville , & nous sommes arrivés à *Ponte-Vedra* ayant fait dix lieues en quatorze heures.

---

(\*) Ancienne *Iria-Flavia*.

On trouve là une très-mauvaise *Posada*. La ville est grande ; elle fut prise en 1719. par les *Anglois* : c'est le Régiment de *Savoie* qui y est actuellement en garnison.

Le 12. Nous sommes partis par un très-mauvais chemin, & à travers un pays très-montagneux : les vallées sont cultivées en Bled de *Turquie*, & en Vignes. Nous sommes arrivés à *Ridondella*, ville maritime, où Sir *George Rook* avec la Flotte combinée, détruisit dans le Bassin même, les Gallions en 1702; on m'a dit, qu'on voyoit encore à la marée basse, quelques uns des mâts de ces vaisseaux. Le Pont est magnifique: ensuite en cotoyant le Détroit qui mène du Bassin à la Baye de *Vigo*, où les barres étoient mises & furent détruites par l'Amiral *Hopson*; nous sommes arrivés à *Vigo*, ayant mis huit heures à faire ce qu'ils appellent cinq lieues: nous avons passé dans la journée, trois Croix de bois. Depuis *S. Jacques* jusqu'ici, le peuple est plus grossier; les chemins sont semés de petits Saints, & de Chapelles; j'y ai rencontré plus de Gueux que dans aucun autre endroit du Royaume.

Le 13. A peine avois-je paru sur la place du marché, que l'*Alcalde* m'envoya chercher par un de ses Officiers, par événement je n'avois pas mon passeport sur moi, ce qui fit qu'il me traita fort cavalièrement; il me dit

de l'aller chercher sur l'heure, & me fit accompagner par un soldat, de peur sans doute que je ne m'échappasse; mais quand je le produisis, il changea de ton, & devint extrêmement poli. J'ai appris depuis, que ceux qui sont obligés pour quelques mauvaises affaires de sortir de *Portugal*, prennent communément cette ville pour asyle; ce qui les met dans la nécessité d'acheter la protection du Magistrat.

Je me rendis chez le Général *O'Neal* Commandant en Chef, qui de plus a l'administration des Finances de ce district: il me rendit toutes sortes de bons offices. C'est un *Irlandois* qui s'étant engagé malheureusement dans la Rébellion de 1745, fut fait prisonnier, & renfermé pendant long-tems dans le Château d'*Edimbourg*; jusqu'à ce qu'enfin il fut échangé pour Mylord *Moreton*, qui de son côté avoit été mis à la *Bastille* en *France*. *Mr. O'Neal* eut la bonté d'écrire au bureau des Fermes à *Tuy*, pour obtenir une permission de faire entrer mes chevaux en *Portugal*; en même-tems je fus obligé pour la forme, de donner caution que je les ferois repasser dans le Royaume.

Cette ville est un grand marché de poisson; il y est en grande abondance, & a si bas prix que je pouvois avoir pour un *quart*,

une centaine de Sardines aussi grandes que des Perches. Les dégâts que les *Anglois* y commirent en 1719 sont encore sensibles, & les habitants n'ont pas encore réparé leurs pertes. J'étois honteux d'entendre les récits qu'on me faisoit encore avec horreur de la licence effrénée de mes compatriotes. Ils pilloient, m'a-t'on dit, violloient & massacroient; & mettoient tout à feu & à sang : de pareilles atrocités sont bien indignes de leur caractère : en effet une telle manière de faire la guerre est pitoyable; car en détruisant les propriétés, & rapinant jusqu'aux moindres effets des particuliers, on ne travaille ni à la gloire de la nation, ni à l'avancement des affaires : c'est la manière licentieuse des *Pirates*, & des *Flibustiers*.

Cette place a le plus excellent Port; son entrée est couverte dans une largeur de trois ou quatre miles, & deffendue des violences de la Mer par les îles de *Bayonne* : les plus gros vaisseaux peuvent y entrer, par des passages au Nord & au Sud : pour les petits batiments ils passent à travers les îles mêmes. Des hautes montagnes couvrent le Bassin de chaque côté. Ces îles qui ont à peu près deux miles dans leur largeur sont placées à six miles de la ville, & depuis le passage du détroit qui est à trois quarts de miles de *Ri-*  
*dondella,*

*dondella*, dans sa partie la plus étroite, il peut y avoir environ huit miles de plus. Les vaisseaux peuvent jeter l'ancre en grande sécurité sous les îles de *Bayonne*, & il n'y a ni Fort, ni rien autre chose qui puisse leur nuire. La ville avoit quelques espèces de fortifications, mais comme on a trouvé la place de peu d'importance, on les a laissés tomber en ruine. Le Château qui commande le Canal est aussi détruit à demi.

On m'a dit chez le Général que les produits des Douanes de la *Corogne* depuis l'année 1750 sont montés à seize mille Piastras, au lieu de mille qu'elles produisoient avant, & que ceux de cette place depuis quatre ans ont montés de huit cent à trois mille Piastras.

J'ai trouvé ici en garnison un Bataillon du Régiment de *Tolède*, c'est une belle troupe, comme tout le reste des Régimens nationaux.

Depuis *Lugo*, j'avois nourri mes chevaux avec du seigle; mais ici il n'y avoit pas moyen de s'en procurer; j'ai été obligé d'avoir recours au Bléd de *Turquie*.

Le 15. Etant parti de *Vigo*, & marchant toujours par un très-mauvais chemin à travers les montagnes, nous sommes arrivés sur le bord de la rivière de *Minho*, nous avons passé

des champs de Bléd de *Turquie*, des vignes, & nous sommes arrivés à *Tui*. Nous avons fait cinq lieues en cinq heures,

Cette ville, qui est une place assés forte, est située sur une montagne, en face de *Valence* en *Portugal*, placée sur une hauteur opposée, de l'autre côté de la rivière : le second Bataillon du Régiment de *Tolède* est en quartier ici. Je ne m'arrêtai qu'autant qu'il le falut pour faire enregistrer, mon argent à la Douane : je ne leur en fis voir qu'une partie; parce qu'ils ne me permettoient d'en passer que ce qu'ils jugeoient suffisant pour ma dépense jusqu'à *Oporto*; j'avois caché un peu d'or; mais ce fut une précaution superflue, car ils ne firent aucune recherche.

Nous passâmes la rivière de *Minho*, qui n'a pas plus d'un quart de mile de large, & nous arrivâmes à *Valence* à la plus misérable *Estallagem* (\*) du monde. Le Capitaine *Muller* Officier d'Artillerie qui a servi autrefois en *Angleterre* & qui est en quartier dans cette ville, m'a forcé de venir loger chez lui; je n'ai jamais fait un meilleur échange.

---

(\*) *L'Estallagem* est une hôtellerie; c'est la *Posada* de *Espagnols*.

Cette ville qui est la plus septentrionale du Portugal, est agréablement située sur le bord de la rivière de *Minbo*; la vue en est charmante, tout y est riant au dehors; mais tout y est misérable en dedans; chaque personne, chaque chose y a l'air de la pauvreté. Les terrasses du haut des maisons, au lieu d'être jointes à chaux & ciment, ne sont que des pierres assemblées; j'avois déjà observé la même chose en *Galice*, ici c'est pis encore; car les ouvrages n'y ont jamais été finis, & ceux qui l'ont été, tombent en ruine. Les canons sont démontés, & les mouches y vont faire leur miel: enfin tout présente l'état d'une ville démantelée par l'ennemi. Un Officier qui ne fait que d'arriver d'*Almeida*, m'a dit que la Garnison y étoit aussi mal tenue; que si les *Espagnols* y avoient fait une brèche pendant la dernière Guerre, elle y seroit encore; & qu'il n'y avoit dans la place ni troupes, ni munitions suffisantes pour faire le service.

J'ai été voir le Gouverneur qui m'a fait des politesses excessives, & sembloit recevoir ma visite comme une grande faveur. Il est Brigadier-général, & l'on m'a dit que son traitement en argent étoit d'environ 2700 livres par an.

Il y a en garnison ici un Régiment d'Artillerie, & une autre d'Infanterie; je ne crois

pas avoir jamais vu pareilles troupes ; la première cependant qui est commandée par un Officier *Anglois*, a un peu meilleure mine que l'autre.

Dans le cours de la dernière guerre, il est entré à ce service beaucoup d'Officiers étrangers ; on en voit ici de toutes les nations : c'est à régrèt que tous ces expatriés ont quitté leur pays, & s'ils trouvoient quelques moyens de se rétablir chez eux, ils ne tarderoient pas à prendre leur retraite; ils ont la paie double, & malgré cela c'est un pauvre traitement. Un Colonel avec cet avantage peut avoir environ 5175 livres, il n'est pas étonnant que ces officiers soient dégoutés; d'autant qu'il n'y a point d'avancement à espérer : il se fait tous les sept ans une Promotion, ou un petit nombre de favoris seulement se trouvent compris. Il y a dans le Régiment d'Artillerie plusieurs compagnies vacantes, & il ne paroît pas qu'elles doivent trouver de Capitaines. Le Major de ce Régiment est aux arrêts depuis deux ans dans sa chambre; & cependant son Sort n'est pas encore décidé. Un Officier accusé d'un crime, peut encore quoiqu'il se justifie pleinement, être renfermé pour des années, & même pour toute sa vie, sans qu'il lui soit possible d'obtenir de la Cour un conseil de guerre. Presque toujours il est mis de côté, & oublié; & cependant le misérable languit dans l'in-

certitude; ajoutez à cette froide cruauté, que du moment qu'un soldat, ou un Officier sont aux arrêts, la paye est arrêtée aussi : il n'en faudroit pas d'avantage pour détourner tout homme de cœur d'entrer à un pareil service. *A Viana*, ville peu éloignée d'ici, il y a en garnison un Régiment où le Lieutenant - Colonel excepté, toutes les commissions sont vacantes, depuis la Lieutenance. Cela ne nous donne pas lieu de penser que ce Régiment soit tenu avec beaucoup d'ordre & de discipline; aussi les habits sont troués, leurs armes sont rouillées, l'équipement est sale & déchiré, on m'a assuré que dans les deux Régimens il n'y avoit peut-être pas une douzaine de fusils en état. Les Régimens sont fixés à demeure, dans leurs Garnisons; ils font leurs recrues dans le voisinage, & les Soldats vivent avec leurs amis. Il y a ici une espèce de petite école, avec un petit train d'Artillerie formé par l'intelligence & l'activité de quelques Officiers de talent : ils auroient voulu y donner plus d'étendue, si le Gouvernement les avoit favorisés; mais la négligence domine dans la capitale, & elle étend son influence jusqu'aux extrémités du Royaume.

J'ai remarqué sur la place du Marché une Colonne miliaire qui porte cette inscription.

TI. CLAUDIUS. CÆSAR  
 AVG. GERMANICUS  
 PONTIFEX MAXIMUS  
 CONS. I. I. I. TRIB. POT  
 III. PP. BRACA.  
 XLII.

On dit que cette pierre a été enlevée du bord de la rivière, où elle se trouvoit précisément au bas de la ville.

J'ai observé que le Costume du peuple devient ici différent : les Femmes portent un mouchoir sur la tête avec une espèce de mante blanche ; les hommes, des habits bruns & des chapeaux retappés.

J'ai pris en cette ville un nouveau passeport:

Les matinées & les soirées étoient extrêmement froides : à sept heures du matin comme je parlois de *Valence*, le Thermomètre étoit à huit degrés.

Le 18. Nous sommes partis encore par un bien mauvais chemin qui traverse un pays affés généralement agréable, & qui paroît peuplé, les montagnes mêmes y sont cultivées en Bled de *Turquie*; nous avons rencontré beaucoup de monde ; les hommes ont l'air affés propre, mais les Femmes n'y portent ni bas ni souliers :

on y voit quelques chênes, quelques pins, & des Oliviers épars; je n'avois pas vu de ces derniers depuis *Madrid*. Nous avons passé un Pont de pierre d'une extrême longueur, car il a seize arches *Gothiques*, & huit à plein ceintre: il donne son nom à la ville de *Puente-de-Lima* qui est à l'une de ses extrémités. Nous avons été sept heures en chemin, pour faire ce qu'ils appellent cinq lieues.

Autrefois cette ville deffendoit le passage de la rivière, elle avoit été fortifiée à cette intention; mais ses ouvrages sont maintenant en ruïne.

En général dans tout ce pays, les plus belles situations sont occupées par des maisons de Moines. Il y a ici un Couvent de *Benedictins* dans la position la plus délicieuse, sur une hauteur qui domine la rivière: vu de la ville, ce Couvent paroît très-considérable.

Comme je me promenois, je fus accosté par le Magistrat qui me demanda dédaigneusement mon passeport, & me traita avec beaucoup de hauteur. Nous trouvâmes dans cette ville une hotellerie beaucoup meilleure que je n'avois coûtume d'en voir depuis longtemps; mais nous eumes la plus grande peine à nous procurer quelque chose; & quand

nous y parvenions, il sembloit toujours que nous dûssions avoir de grandes obligations à ceux qui nous les vendoient.

Le 19. De *Puente-de-Lima* jusqu'à *Braga* on traverse un pays bien peuplé, agréable, & dont les héritages sont enclos. Le terrain est élevé; on ne voit à chaque instant que des maisons & des villages. On y trouve en abondance des Bleds de *Turquie* & des champs de Lin, avec des vignes qui montant le long des chênes, & des autres arbres plantés dans les hages forment une décoration magnifique de colonnes & de festons. Nous avons fait cinq lieues en six heures.

L'historien *Flores* tire le nom de cette ville, de celui de la *Gaule-Narbonnoise* qu'on appelloit autrefois *Braccara*. „ quand les „ *Celtes*, dit-il, vinrent dans la *Galice*, il „ est probable que quelques uns d'entr'eux „ s'établirent dans cette partie du pays qu'ar- „ rose la riviere *Cebado*; ils conservèrent leur „ ancien nom, & le communiquèrent à la prin- „ cipale ville qui s'appelle encore aujourd'hui „ *Braga* „ du tems de *Pline*, c'étoit une ville de grande importance, Metropole de vingt quatre Cités, & peuplée de cinq cent soixante quinze mille citoyens; les nombreuses Antiquités biens conservées qu'on y trouve encore, attestent son ancienne grandeur : elle a été

célebre aussi dans les cinquième & sixième siècle par les Conciles qui y ont été tenus. C'est encore aujourd'hui le siège d'un Archevêché qui est occupé par le Frère Naturel du Roi.

Près de l'Eglise de *Saint Sébastien*, j'ai vu une grande quantité de colonnes milliaires qui avoient été transportées des Provinces voisines.

J'y rencontrai aussi un Moine qui me fit voir différentes inscriptions antiques, & d'autres monumens qui conservent encore toute leur fraîcheur.

Cette ville est agréablement située sur une hauteur, dont le pied est baigné par la rivière *Cebado* : elle est grande & bien bâtie; les rues sont larges, bien pavées, & arrosées de Fontaines. Il s'est établi près de là une Manufacture de chapeaux qui fait un assez grand commerce.

Il y avoit ces jours-ci une Foire, où l'on vendoit une grande quantité de grosses Toiles, quelque menu bétail, des poteries, des sabots, de la volaille, des grains, comme maïs, froment, seigle; des viandes salées, & les plus excellents fruits, tels que des Melons, des Pêches &c. en abondance. Les Paysans de cette con-

trée ont une affés bonne tournure ; mais les femmes ne portent ni bas ni souliers, elles ont toutes la cotte, le juste, & la mante d'une grosse étoffe d'*Angleterre*, de différentes couleurs & de différentes formes. Les femmes de la ville portent des mantes & des jupes de drap noir, ou d'étoffes *Angloises* de même couleur, ce qui leur donne un air tout à fait rembruni.

Il y a ici quelques belles églises & de grandes maisons ; mais comme elles sont surchargées d'ornemens, elles paroissent gothiques & de mauvais goût.

Le 20. En partant de *Braga* j'ai traversé en cinq heures de tems un pays fertile, peuplé, & très agréable ; les villages, les fermes, & les enclos, vus à une certaine distance, paroissent tous bien entretenus, mais de plus près, on reconnoit que tout cela manque de propreté. Après avoir marché une heure & demie, nous avons trouvé un pays montagneux & en friche, nous nous sommes arrêtés là dans un petit village pour diner ; ensuite continuant notre chemin, nous avons passé un bac, & sommes entrés dans un pays tout aussi pauvre, tout aussi desert, tout aussi mal-cultivé que celui que nous quitions : on y trouve quelques oliviers épars, & après avoir fait huit lieues en douze heures, nous

sommes arrivés ici. L'Hôtellerie où je suis logé est une maison *Angloise* qui me parut bien consolante, si je puis me servir de ce terme. Je prends congé de vous & suis &c.



### LETTRE TREIZIEME.

DE LISBONNE le 13 Décembre 1774.

**A**Vant d'aller plus loin, je dois vous envoyer le journal de mon séjour à *Oporto*, & de ma route jusqu'ici.

A la fin du onzième siècle, sous le Règne de Don *Alonzo VI*, il vint en *Espagne*, un grand nombre d'étrangers pour aider les chrétiens dans leurs guerres contre les *Maures*. Le plus distingué d'entr'eux fut un certain *Henri*, Prince de la Maison de *Lorraine* qui étoit né à *Besançon* dans le Comté de *Bourgogne*. Pour le récompenser de ses services, le Roi lui donna en Mariage sa Fille Naturelle, *Dona Teresa* & pour dot il lui accorda la ville de *Porto* sur le *Duèro*, & plusieurs autres places du pays qu'il avoit conquises sur les *Infidèles*, mais à condition de rester Vassal de la couronne de *Castille*; de reconnoître les *Cortes* du Royaume, & d'accompagner le Roi dans ses Guerres, quand

il en seroit requis : on prétend que du nom de sa ville de *Porto* & de celui de *Galice* son pays naturel, est venu celui de *Portugal* au Royaume qui lui fut donné; ce qu'il y a de sur, c'est que le pays a changé de nom à cette époque. Ce Prince est la Tige des anciens Rois de *Portugal*, & la langue Portugaise s'est chargée alors d'une grande quantité de mots *François* apportés par toute la suite de ce nouveau Roi; d'autres dérivent le nom de *Portugal*, toujours de celui de la ville de *Porto*, joint à celui d'une autre ville qui s'appelloit alors *Calé*, qui se nomme aujourd'hui *Caye* de sorte qu'on a dit d'abord *Portocalé* & ensuite *Portugal*.

Cette ville est agréablement située à l'embouchure de la Rivière de *Duero*, la barre du fleuve est souvent difficile, & cause de l'embaras au commerce, car il arrive que les Vaisseaux ont de la peine à entrer dans le port, & d'autres n'en peuvent sortir; mais en même tems c'est une grande sûreté contre toutes les entreprises ennemies. *Oporto* a été autrefois une place forte, & importante; on voit encore une grande partie des anciennes Fortifications autour de la ville; la plupart des rues sont grandes, belles, & propres, d'autres sont sales & étroites; les quais sont spacieux & commodes, & les Vaisseaux peuvent approcher sur le bord pour se charger.

La riviere est ici très-profonde, & sujette à s'enfler beaucoup par la chute des torrens, ce qui a empêché qu'on y pût construire un Pont; c'étoit autrefois la plus grande sûreté de la ville.

J'ai été diner ici à la Bourse, le Consul & le Directeur m'ont reçu & fêté avec toutes sortes de politesse & de distinction. J'ai fait connoissance avec un ragoût du Pays qui est bien la plus délicieuse chose du monde: on appelle celà une *Olla Gaspachio*, c'est du ris bouilli avec des tranches de bœuf & de la graisse de Dindon. Une seule chose m'a déplu, c'est l'injustice de ces Financiers à l'égard d'un établissement, auquel ils doivent toute leur fortune: ils se plaignent fort du Privilège exclusif de la traite des Vins, qui à les en croire, est plus avantageuse à la *Grande-Bretagne* qu'à eux mêmes; car le *Portugal* s'obligeant à ne vendre ses vins qu'à l'*Angleterre*, sans que l'*Angleterre* s'oblige à ne vendre ses objets de commerce qu'au *Portugal*; il s'en suit que le marché de *Londres* enlève les meilleurs vins, sans que le *Portugal* soit mieux approvisionné qu'auparavant des marchandises *Angloises*. Il est vrai que les boutiques sont pleines de draps & d'étoffes d'*Angleterre*, & je n'ai rencontré personne qui ne fût habillé de nos fabriques. Ce monopole du vin afflige singulièrement la Nation: un

homme qui possède une verge de terre dans les pays de vignobles , est obligé, s'il en est requis, de remettre sa récolte entre les mains de la Compagnie qui lui en paye le prix fixé.

Il est étonnant qu'une Nation, telle que les *Anglois* qui poussent la recherche au dernier point, puisse persister si long-temps dans l'usage d'une aussi détestable liqueur que le vin de *Porto*. Dans son état naturel, il est agréable ; mais pour ébranler les Fibres de nos Palais septentrionaux, on y mêle une telle quantité d'esprit-de-vin qu'il devient un Poison mortel pour ceux qui en font usage.

J'ai été faire une visite au Commandant accompagné du Consul, & j'ai pris le thé avec Madame la Commandante : la grande communication que les *Portugais* ont avec l'*Angleterre* a fait adopter à cette nation la plupart de nos coûumes.

On m'a dit que la plus grande partie des valets de livrée qui sont dans ce Royaume viennent de la *Galice*. Parce qu'on ne peut persuader à un *Portugais* de s'humilier par cette marque extérieure de dépendance.

On se transporte d'un bout de la ville à l'autre dans des voitures tirées par des mules, & tel est l'empire de la mode que quel-

ques Femmes de la Factorerie ont eu bien de la peine à persuader à ces *Galiciens* de faire l'office de porteurs de chaises, ce qu'ils regardent comme un ouvrage de bête de somme.

Le Régiment en quartier ici est encore plus mal tenu que celui de *Valence*; comme nous sortions un soir de la Comédie le Consul & moi, un sentinelle l'arrêta à la porte du Théâtre pour lui demander l'aumône; & c'est plutôt par libertinage que par vrai besoin, car chaque Soldat reçoit par jour deux livres de pain, avec environ cinq sols, & la permission de travailler. Ce Régiment est commandé par un Lieutenant-Colonel Allemand, par interim, car toutes les places de l'état Major sont vacantes.

On a commencé ici un Hôpital sur un plan immense & magnifique; on estime qu'il coûtera quatre à cinq Millions; c'est une entreprise si prodigieuse qu'on ne pourra jamais l'achever. Il est absurde d'avoir destiné un tel édifice à cette ville dont toutes les richesses ne suffiroient pas à le payer, il seroit digne d'embellir la première ville de l'*Europe*.

Il y a plusieurs Eglises très ornées; mais aucune dont l'Architecture soit vraiment belle.

Les causes se portent devant une Cour Souve-

raîne qui juge les affaires des Provinces du Nord, sauf l'appel en dernier ressort à la Cour de *Lisbonne*.

J'ai observé que plusieurs personnes, & sur-tout de jeunes-Gens portent des lunettes dans les rues. Cette coûtume est tournée en raillerie sur le Théâtre d'*Espagne*; mais ici il n'en est pas de même; c'est une affectation fort étrange, car assurément l'étude ne fera perdre la vue à personne de ce Royaume; la littérature y est, on ne sauroit moins cultivée.

On m'a dit que cette ville contenoit trente six mille habitans: elle est réellement fort peuplée, & tout le monde y paroît bien occupé:

Il a plu constamment pendant tous le tems que j'ai été ici, ce qui m'a retenu plus long-tems que je n'aurois voulu.

Le 28 Septembre. J'ai quitté *Oporto* & passant la rivière à *Villa-nova* où les marchands de vin ont leurs caves qui sont belles & spacieuses, nous sommes entrés dans l'ancienne *Lusitanie*; nous avons fait trois lieues dans un pays bien mal cultivé, quand une pluie violente nous a forcé d'entrer dans une petite Hotellerie de village, d'une saleté indigne.

Le 29. Ce jour nous avons trouvé un pays  
bien

bien peuplé, quelques villages, beaucoup de vignes; des Bleds de *Turquie* & des pins : la pluye continuoit & nous sommes arrivés percés jusqu'aux os au village de *Saint Antoine* : nous avons fait deux lieues & demie en trois heures, & nous avons trouvé une hôtellerie plus abominable encore que l'autre.

Le 30. Nous sommes partis par un chemin étroit & très-mauvais : nous avons trouvé beaucoup de vignes, & de vastes landes semées de quelques oliviers épars, puis en approchant de *Pineyro* nous avons rencontré quelques troupeaux de bétail, ensuite nous avons passé la rivière *Vouga* dans un bac à *Alvriqueria*, & nous sommes arrivés à *Sardaon*, ayant fait six lieues en huit heures.

Le 1 Octobre. Ici nous avons trouvé un assés-bon chemin : on voyoit une grande quantité d'oliviers, quelques vignes; des Bleds de *Turquie*; mais un petit nombre de villages. J'ai observé que le pays devenoit moins peuplé; qu'on trouvoit moins de maisons, moins de villes, & beaucoup plus de terres abandonnées. Dans tout le pays que j'ai traversé depuis *Valence* on employe pour les charrois, une espèce de char comme ceux d'*Irlande* tirés par des bœufs avec des colliers : les roues n'en sont jamais graissées, afin, m'a-t'on dit, que dans les chemins étroits, qui sont communs ici,

les charretiers puissent s'entendre de loin. C'est un usage pratiqué dans tout le Nord de ce Pays ; usage vraiment barbare qui augmente le poids de la charge , & cause un bruit insupportable. Nous sommes arrivés à *Meballada* c'étoit quatre lieues en cinq heures. Nous avons donné à nos chevaux de la paille de froment après l'avoir battue nous mêmes, selon la méthode d'*Andalousie*. Ici pour la première fois depuis *Astorga* nous avons rencontré une voiture ; c'étoit une litière qui s'est arrêtée à la même Hotellerie que nous. Les chemins sont si rompus dans ce canton , que toute autre espèce de voiture n'y sçauroit passer : dans cet *Estallagem* les lits étoient assés bons.

Le 2. En sortant de *Meballada* , nous avons fait deux lieues dans un pays peu cultivé ; on n'y trouve que quelques vignes & quelques oliviers ; ensuite le pays devient meilleur : nous avons passé devant quelques maisons de campagne , & sommes arrivés ensuite à *Coymbre*. Nous avons fait trois lieues en trois heures.

Cette ville est agréablement située sur la croupe d'une montagne près de la Rivière *Mondego* qu'on y passe sur un pont de pierre. La vue de la ville tant audeffus qu'audeffous de la rivière est belle & étendue. Le Couvent de *Sainte Claire* est un grand bâti-

ment placé sur l'autre bord de la rivière, & qui offre la plus belle apparence : c'est où la malheureuse *Jnés* de *Castro* fut tuée & enterrée : on l'a depuis exhumée, & portée à *Alcobaza* ; on lui a fait de magnifiques obsèques. Cette ville a été un poste très-avantageux du tems des *Maures* : on voit encore les ruines d'un ancien Château fortifié par cette Nation.

*Coymbre* est le siège d'une célèbre Université ; on m'a dit qu'elle avoit reçu depuis peu sous le ministère du Marquis de *Pombal* de fort bons réglemens : il y a des chaires établies pour toutes les sciences, mais les honoraires des Professeurs sont médiocres : on en a exclus la Théologie, & la vieille somme de *Saint Thomas* on y a formé un beau cabinet d'Instrumens de Physique expérimentale ; tous les objets qui le composent sont neufs, & dernièrement venus d'*Angleterre*.

Malgré ces établissemens, on ne doit pas croire que la science fasse ici de grands progrès ; il n'est pas compatible avec la Nature de ce Gouvernement, de laisser prendre des idées libres & vraies à un peuple qu'on veut retenir sous les chaînes du despotisme : ce peut être un objet de complaisance pour la vanité d'un vieillard orgueilleux de se faire passer dans toute l'*Europe* pour le